

De la black box au white cube

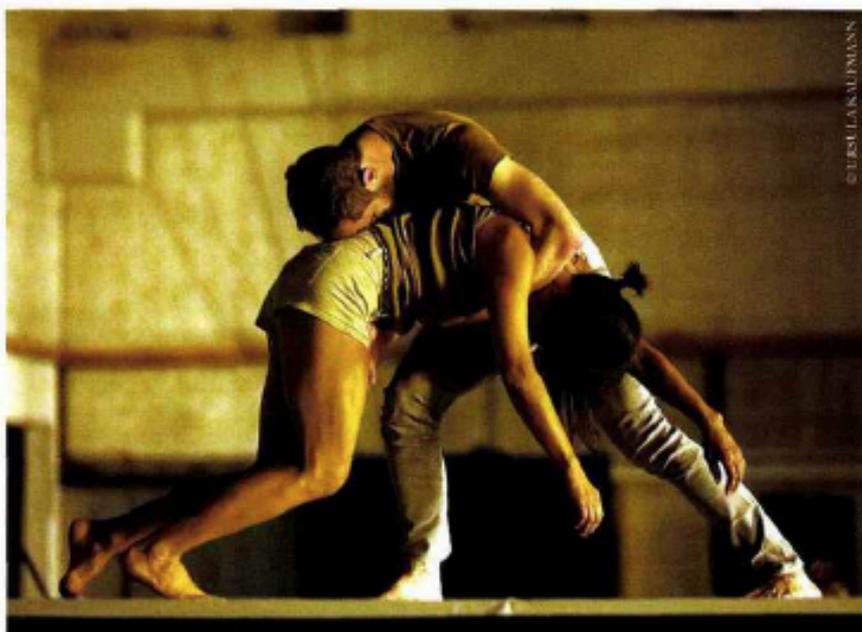
Quand la danse invite les musées à se mettre au diapason, c'est *L'invitation aux musées*, du CND de Pantin. PAR HENRI GUETTE

L'INVITATION AUX MUSÉES
trois week-ends de rencontres et six personnalités du monde de l'art pour débattre et échanger jusqu'au 9 décembre, au Centre National de la Danse de Pantin.

La danse n'est pas toujours bien invitée au musée. Parfois réduite à une simple animation ou reléguée en bout de programmation, elle ne fait pas toujours l'objet d'une réflexion suffisante. Pourtant, Aymar Crosnier, directeur adjoint du CND et responsable de la programmation de *L'invitation au Musée*, constate que les musées font aujourd'hui partie à part entière du réseau de diffusion de la danse et sont même intégrés comme partenaires dès l'élaboration d'un projet chorégraphique. « Les musées comptent aujourd'hui dans l'économie de la danse même si les paramètres des salles, entre autres contraintes, obligent parfois les chorégraphes à se plier en quatre. » Au CND, il est aujourd'hui question de faire un état des lieux avec des institutions comme le Musée national centre d'art Reina Sofia de Madrid, l'Art Institute of Chicago ou encore la Fondation Serralves de Porto qui ont prouvé leur intérêt pour le spectacle vivant. Performances, expositions, discussions mais aussi spectacles se succèdent en l'espace d'un mois pour examiner les modalités de passage entre la black box et le white cube.

En invitant des personnalités comme Béatrice Josse, conservatrice et directrice du Magasin des horizons de Grenoble ou Olivier Saillard, ancien directeur du Palais Galliera et créateur du premier musée éphémère de la mode, Aymar Crosnier affirme le statut même du CND comme point de rencontres entre les arts. Quand la première a souhaité privilégier de nouvelles formes d'approches avec le public, le deuxième a choisi la performance pour montrer les gestes de l'exposition et de la conservation. Ils corroborent tous deux le projet de Mathilde Monnier qui en prenant la tête du CND voulait ouvrir « un centre d'art pour la danse », c'est-à-dire un lieu où la danse était puissance invitante. Béatrice Josse a ainsi souhaité aller à la rencontre des voisins et matérialiser à même le sol à la craie le parcours d'un visiteur. Preuve que c'est le temps et l'espace même du musée qui sont questionnés. Sans doute n'est-ce pas un hasard que des étudiants de l'École du Louvre guident le public parmi ces propositions : à Pantin, on est de plus en plus habitué à croiser des amateurs d'art contemporain.

Boris Charmatz qui s'apprête à quitter le CCN de Rennes qu'il avait rebaptisé « Musée de la danse », propose le temps d'un dernier week-end d'immerger le spectateur dans la journée d'un danseur. Manière, sur un temps long, de casser les codes du spectacle classique. Il n'y a pas de gradins, on déambule avec lui dans les différents espaces, de l'atrium pour le pique-nique jusqu'à la bibliothèque pour une sieste ponctuée d'échanges philosophiques. De l'échauffement au clubbing, le visiteur-spectateur peut suivre heure par heure le danseur. La danse au musée n'est finalement que le prétexte de la rencontre entre l'art et la vie.



© ESTHER LAURENSEN